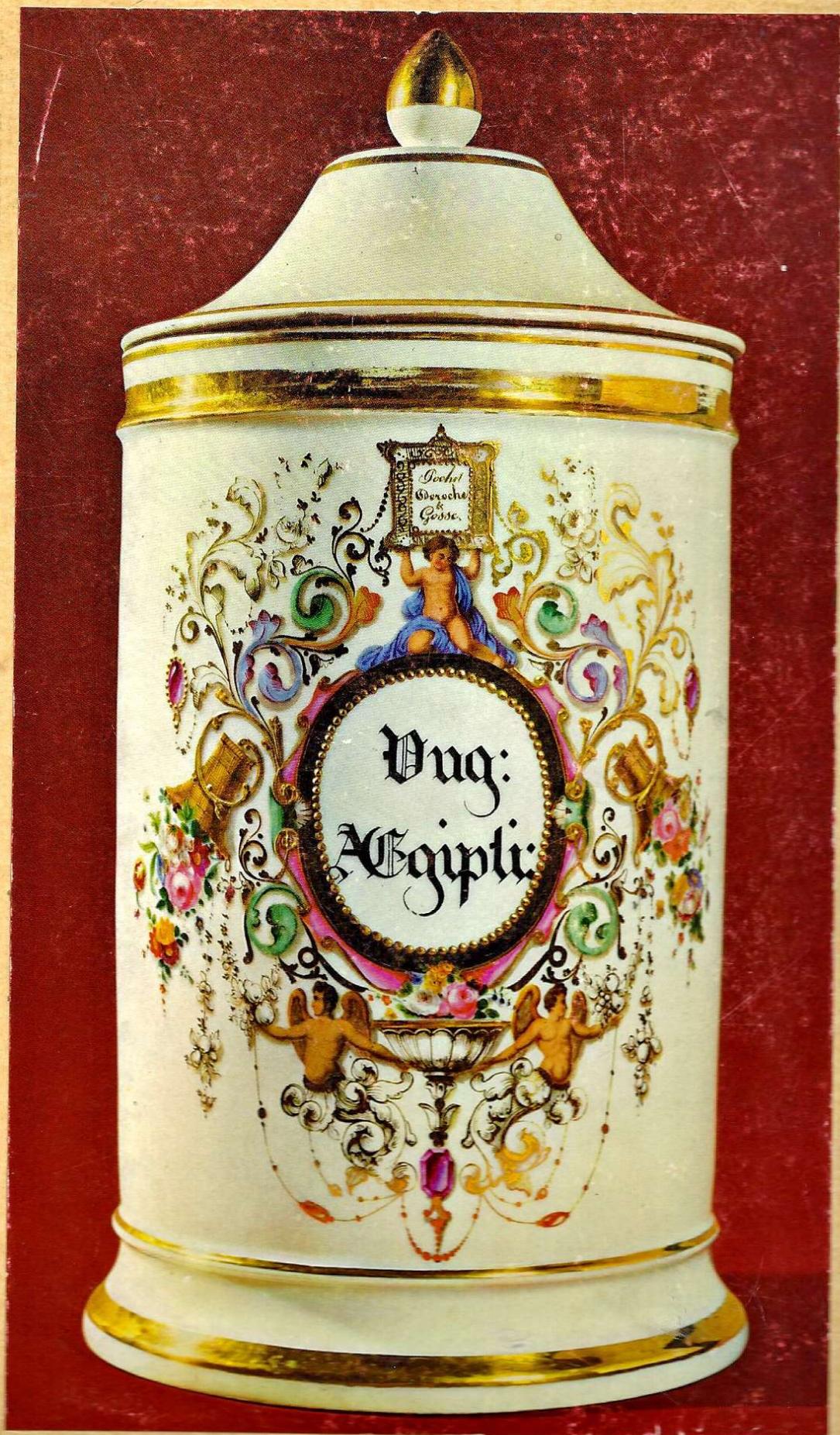


CAHIERS DE LA CÉRAMIQUE
DU VERRE ET DES ARTS DU FEU

PORCELAINES
DE
PARIS

DE 1800 A 1850



NOTE SUR DESPRÉZ

FABRICANT DE CAMÉES DE PORCELAINES

PARIS - FIN XVIII^e-DÉBUT XIX^e SIÈCLE

RÉGINE DE PLINVAL DE GUILLEBON

Les collectionneurs de sulfures, ainsi que les amateurs de porcelaine de Paris et de Sèvres, ne manqueront pas d'être intéressés par l'article que l'auteur, spécialiste des porcelaines de Paris, consacre ici à ce curieux artiste que fut Despréz.

DANS son article publié récemment par les « Cahiers », le Comte Pierre de Toulgoët-Tréanna cite Despréz à Paris parmi les fabricants de verres et cristaux incrustés dits « sulfures ».

Cet intéressant personnage avait déjà été signalé, non seulement par les spécialistes des « sulfures », mais aussi par ceux des porcelaines, et c'est sur l'aspect proprement céramique de son industrie que portera ce propos.

Nous trouvons Després, ou Despréz, sculpteur à la Manufacture Royale de Sèvres en 1773. Après avoir été nommé premier sculpteur en 1780, il succède en 1786 à Milot pour la fabrication des pâtes, et semble avoir quitté Sèvres vers 1792.

Une bien étrange histoire nous renseigne sur ses premières expériences de camées. C'est en 1783 qu'éclate l'affaire qui, une fois de plus, démontre les liens illicites existant entre les ouvriers de Sèvres et le commerce parisien. De nombreuses accusations sont alors portées contre Despréz. On lui reproche, entre autres méfaits, d'avoir partagé un cochon avec un certain Sebin et de lui avoir fait son paiement avec du sel appartenant à la Manufacture. D'autres faits, plus intéressants, sont mis en évidence : ce Sebin, propriétaire d'un moulin à Sèvres, transportait à Paris, dans sa voiture, de la porcelaine livrée par Despréz. Celui-ci découchait toutes les nuits pour aller vendre à Paris ces porcelaines et aussi du cobalt, ce dernier à

un peintre de la Manufacture du Comte d'Artois. Chassé de Sèvres le 16 Mai 1783, Despréz, détenu à l'Hôtel de la Force, et protestant de sa bonne foi, est bien obligé de confesser avoir fabriqué une pâte d'une composition découverte par lui et d'avoir fait cuire dans le four de Sèvres « environ un sant de ces médaillons ou plaques » à l'insu du Directeur. L'interrogatoire de son complice, l'enfourneur Gérard, confirme ce fait. Le mot de « camée » est alors employé plusieurs fois.

Cependant Despréz est regretté à Sèvres. Une note d'appréciation signale qu'il assure avoir le secret de la pâte bleue, celui d'ôter les taches sur la porcelaine et le luisant sur le biscuit trop cuit : « Il n'y a pas de sculpteur qui ait autant de connaissances ». Une pétition des ouvriers de l'atelier de sculpture entraîne son retour à Sèvres et précède son accession au poste important de Milot (chef des pâtes).

Nous le trouvons plus tard établi à Paris, 2, Rue des Récollets, dès avant l'an IV. Le Rapport de Jullien (1798) le mentionne Rue de Lancry, mais peut-être n'est-ce là qu'un magasin. Par la suite, l'Almanach du commerce cite Despréz fils, qui dut succéder à son père vers 1815. Aux environs de 1825 son adresse est 25, Rue des Morts, Faubourg-Saint-Martin; Emperauger le situe Rue Saint-Jacques, 285, vers 1829-30, et nous le voyons mentionné, en 1834, 23, Rue des Écluses-Saint-Martin.

Comme le supposaient Chavagnac et



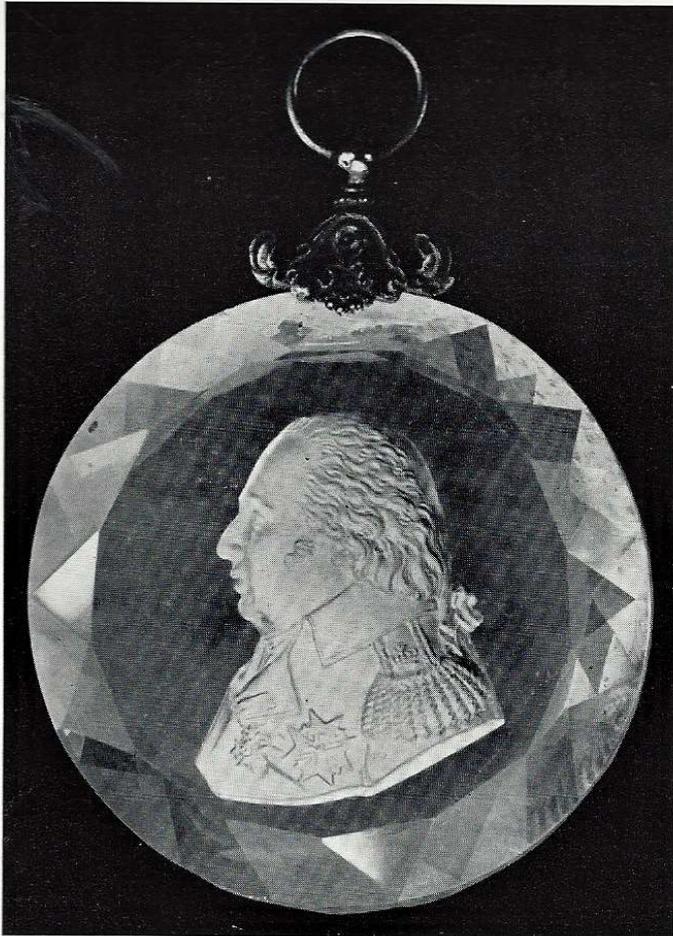
A gauche : MÉDAILLON avec camée représentant Henri IV. Diam. 10 cm. Marque « Despréz fils et Lamarre ». Peut-on identifier ce dernier avec l'un des associés de la manufacture de porcelaine du Gros-Caillou en 1773 ? COLLECTION PARTICULIÈRE. — *A droite* : MÉDAILLON avec camée représentant le Roi de Rome. Diam. 5,5 cm. Marque « Despréz, rue des Récolets, N° 2, à Paris ». Les œuvres de ce genre étant en général contemporaines du personnage représenté, ce camée date vraisemblablement de la fin du I^{er} Empire. COLLECTION PARTICULIÈRE.

Grolier, les « camées » de Despréz sont en biscuit. Lors de son arrestation, ses aveux sur ses essais de cuisson et ses achats de creux à Paris pour les estampages semblent probants. De même, en l'an IV, la demande qu'il présente à la Commission des Arts, d'un tombereau de terre argileuse de la carrière de Viroflay, dépendant de la Manufacture de Sèvres. Suivant les traces de son père, Despréz fils fait lui aussi des essais sur les pâtes et, en 1812, dépose un brevet « pour une nouvelle pâte propre à faire de la porcelaine et pour la manière de faire un émail propre à cette porcelaine ».

La production de la Manufacture de Despréz semble assez importante pour que l'on parle officiellement de la concurrence faite à l'Angleterre, en raison du bas prix auquel il livre ses produits. Une médaille d'argent lui est accordée à l'Exposition nationale des produits de l'in-

dustrie, à Paris, en 1806, pour des médaillons à fond bleu et figures en blanc, ainsi que pour des camées en pâte de porcelaine servant à décorer des vases et des bijoux. Une mention honorable récompense, à l'Exposition de 1819, des camées bien exécutés et des objets incrustés dans des cristaux. En 1821, le « *Bazar parisien* » signale que Despréz fils vend des « camées en porcelaine à l'instar des Anglais pour meubles, cheminées, pendules, bijoux en or et en acier... Il incruste ses camées dans du cristal, en terre de diverses couleurs et décore les flacons, bonbonnières, vases, pendules... ». Il vend aussi des verres ornés d'ordres français et étrangers, des collections de médailles antiques et modernes représentant les grands hommes et tous les souverains d'Europe.

Mais si la vogue de Despréz est attachée aux « camées introduits dans du cristal », il n'en est



MÉDAILLON avec camée représentant Louis XVIII. Diam. 8 cm. Marque « Despréz, rue des Récolets, N° 2, à Paris ». D'après la médaille de Gayrard (1814), dédiée aux Gardes du corps (première Restauration).

COLLECTION PARTICULIÈRE

pas moins vrai qu'il est aussi l'inventeur d'« une porcelaine qui va au feu » et vend « tous articles de peinture et dorure sur porcelaine ».

De cette manufacture, nous connaissons des plaques de cristal incrustées de « camées en porcelaine » représentant des personnages de la famille impériale, puis de la famille royale, souvent d'après des médailles d'Andrieu ou de

Gayrard, ainsi que des sujets religieux, têtes de Christ par exemple. Parfois ces médaillons sont supportés par un pied de cristal ou incrustés au fond d'une tasse. D'autres tasses, entièrement en porcelaine, sont ornées au fond d'un camée. Un fait retiendra ici l'attention : outre l'absence de signature des médailleurs qui, normalement, devrait être reproduite sur la coupée du buste ou du bras, on peut remarquer quelques changements de détail. Cela permet de supposer que les droits d'auteurs dus aux médailleurs ont été « oubliés ».

Despréz travaillait probablement aussi pour d'autres marchands. Chavagnac et Grollier signalent une tasse de Despréz dont la soucoupe porte la marque de Darte frères, et Emperauger affirme que Feuillet, établi 20, Rue de la Paix, vendait des œuvres de Despréz. Il est tentant de croire cet auteur malgré certaines négligences figurant dans son étude. Ne dit-il pas, en effet, que Feuillet est « Breveté du Prince de Condé et du Duc de la Paix », alors qu'il faut lire bien entendu « Duc de Bourbon ».

La marque est composée du nom de Despréz — ou Després —, en toutes lettres, souvent accompagnée de l'adresse complète : « Rue des Récolets, N° 2, à Paris ». Elle est placée en creux au revers des camées (1).

Les précisions concernant les dates des expériences de Despréz sont particulièrement intéressantes car elles permettent de le situer parmi les premiers inventeurs de « camées incrustés ». L'influence, à la fois de l'anglomanie — en particulier les imitations de Wedgwood — et des conditions économiques dues au blocus pour une part, firent la prospérité passagère de cet ancien ouvrier de Sèvres, attiré, comme tant d'autres, par les mirages du négoce parisien.

RÉGINE DE PLINVAL DE GUILLEBON

SOURCES

Archives Nationales. — Archives de la Manufacture Nationale de Sèvres. — Almanach du commerce de la Ville de Paris (jusqu'en 1834). — Le Bazar parisien, 1821. — Chavagnac (X. de), et Grollier (de). *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*. Paris, Picard, 1906. — Emperauger (J.-P.). *Verres et cristaux incrustés*. Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1909. — Toulgoët-Tréanna (Pierre de). *Verres et cristaux incrustés dits sulfures*. « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du feu », N° 40.

(1) C'est le cas de la marque du camée reproduit page 38 : DESPRÉZ / RUE DES / RECOLETS N° 2 / A PARIS.